Extrait de la publication

Extrait de la publication

AU CIRQUE, LES ORPHELINS

Du même auteur,
dans la même collection

L'Apprentissage, 2004
Chez l'oto-rhino, 2004
Le Collège du crime, 2004
Les Japonais, 2004
Vacances merveilleuses, 2005
L'Auteur de polars, 2005
Cruelle télé, 2005
Accouchement charcutier, 2005
La Gym de tous les dangers, 2006
Au beau milieu du sexe, 2006
La Légion d'honneur, 2006
Chair aux enchères, 2006
Les Copropriétaires, 2007
Adieu les pauvres, 2007
Du carnage à la une, 2007
Bref mariage, 2007
L'Examen de conduite, 2008

Extrait de la publication

Raphaël Majan

UNE CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

AU CIRQUE, LES ORPHELINS

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

Extrait de la publication

« Si, après chaque meurtre, on arrêtait immédiatement le premier ou le deuxième venu, il n'y aurait plus de crime impuni, et la police gagnerait un temps fou qu'elle pourrait consacrer à des opérations de sécurité pour rassurer la population », écrit dans un de ses carnets le commissaire Wallance, avant d'assassiner lui-même pour mieux prouver l'efficacité de sa méthode.

© P.O.L éditeur, 2008
ISBN : 978-2-84682-248-0
www.pol-editeur.fr

C'est déjà le cirque

Dimanche 11 novembre 2007, par un froid de loup, le commissaire Liberty va au cirque. Ce n'est pas sa décision propre. Il aurait préféré mieux utiliser ce jour doublement férié, soit en restant au lit, soit en regardant la retransmission des cérémonies à la télévision ou en écoutant Bach, soit en travaillant quand même vu qu'il ne rechigne jamais à tuer ou arrêter qui que ce soit, fût-ce le dimanche de l'armistice. Mais il n'a pas eu le choix.

C'est une idée de Lavraut, son collaborateur le plus fidèle qui s'échine généralement à lui éviter

Extrait de la publication

des embêtements et, là, lui en crée sans le savoir. Il était en effet ami à l'École de police avec Florent Tut, élément très prometteur dont une balle dans la cuisse envoyée par un violeur mécontent d'être arrêté (à juste titre, car il n'est pas sorti de prison depuis) a aiguillé la carrière différemment puisque, après plusieurs postes en province, il a démissionné et est maintenant directeur du cirque Tchintchin Poum, du nom de ses deux fondateurs depuis trop longtemps disparus. Réussite remarquable si on pense que l'ancien policier n'est entré dans la maison il y a deux ans que comme responsable de la sécurité, une cuisse moins alerte ne devant pas gêner un adulte armé quand il ne s'agit que de faire tenir tranquilles des enfants. Or, à l'initiative naturellement de Florent Tut qui n'a pas oublié ses anciens collègues moins heureux que lui (il n'y a pas qu'à la cuisse qu'on se fait tirer dessus), le cirque Tchintchin Poum offre ce dimanche 11 novembre une représentation gratuite en faveur des orphelins de la police.

Les enfants de Lavraut ne sont pas à proprement parler des orphelins puisque leurs pères et mère

Extrait de la publication

sont on ne peut plus vivants mais, entre amis, pour rendre service, on a fait tout comme. Charlotte, bientôt onze ans, Emily, bientôt huit, et Anne, déjà trois ans passés, bénéficient donc d'une invitation. Lavraut et Martine, en tant que parents également, même si ce n'est pas officiellement à ce titre, mais les orphelins aussi ont le droit d'être accompagnés.

Comme Martine n'aime pas trop s'occuper d'Anne, sa cadette dont la laideur frappe qui l'approche, ce qui n'est pas flatteur pour la génitrice, elle a suggéré qu'on convie également le commissaire Liberty à la fête. Son affection pour l'horreur dont il s'estime le père est gage de tranquillité pour la mère, qui aura déjà assez à faire avec Charlotte et Emily. Wallance n'était pas chaud mais, Martine ayant fait appel simultanément à ses sentiments paternels et au chantage pur et simple, à savoir que s'il ne choyait pas Anne aujourd'hui il ne la choierait plus jamais de la vie, il a obtempéré. Il n'attend cependant rien de bon de la journée. Enfant, déjà, le cirque ne l'amusait pas, et il pense aujourd'hui, tel le général de Gaulle (il est vrai un

Extrait de la publication

peu plus âgé) pour celle de dictateur, que ce n'est pas à cinquante-cinq ans qu'il va entamer une carrière d'amateur.

En outre, au lieu que la famille passe le chercher chez lui, il faut au contraire qu'il se rende chez les Lavraut, qui habitent rue Haxo, en plein XXe, à deux pas de la villa Amélie de particulière mémoire [1]. En métro, pour atteindre Saint-Fargeau de chez lui, il doit changer deux fois, il n'y a pas plus malcommode. Surtout un dimanche 11 novembre, il faut compter plus de trois quarts d'heure de trajet. Il avait dit qu'il serait là à deux heures et, après avoir été obligé de déjeuner aux aurores puisqu'on ne l'avait pas convié à prendre le repas avec les enfants et avoir dû couper plus tôt qu'il ne l'aurait souhaité la retransmission télévisée des cérémonies de l'armistice, il arrive à deux heures un quart. Il s'attend au moins à ce que tout le monde soit prêt au départ quand il met les pieds dans l'appartement – pas du tout. Emily est en train de pleurer parce que Charlotte refuse de se laver les

1. Voir *Chez l'oto-rhino*.

Extrait de la publication

dents alors qu'elle-même l'a déjà fait, si elle avait su elle aurait évité aussi. Martine gifle Charlotte pour qu'elle s'exécute, l'aînée se met alors à pleurer à son tour, les deux sœurs enfin égales. Anne sanglote de son côté pour une autre raison, inconnue, mais les larmes accompagnées de cris lui sont familières. Wallance veut la prendre dans ses bras pour la consoler mais la gamine lui donne un coup de pied dans les mollets.

– Ne soyez pas brutal comme ça, commissaire Liberty, dit Martine dont la main est encore chaude de la joue de Charlotte.

– Ne dis pas ça au commissaire, ma chérie, dit Lavraut pour tout arranger qui est sa mission permanente. C'est surtout Anne qui est brutale.

– Mais pas du tout, dit Wallance dont le cœur de père n'admet pas cette injure envers la chair de sa chair.

– Embrassez le commissaire Liberty, les enfants, dit Martine d'un ton exaspéré.

– Je ne me suis pas lavé les dents, je ne peux pas l'embrasser, dit Charlotte avec un tel contentement de sa réplique qu'elle en arrête de pleurer.

Extrait de la publication

– Moi non plus, je ne me suis pas lavé les dents, j'ai juste fait semblant, dit Emily, repliant ses lèvres vers l'intérieur de sa bouche.

– Papa, papa, dit Anne entre deux sanglots et se précipitant en définitive pour entourer de ses deux bras les genoux de Wallance, dans un geste peut-être affectueux mais qui menace de faire tomber le commissaire.

– Oui, ma chérie ? dit distraitement Lavraut.

– Si vous n'embrassez pas le commissaire Liberty, vous n'irez pas non plus au cirque, dit Martine à ses deux aînées.

– Je ne veux pas aller au cirque, je n'embrasserai jamais le commissaire Liberty, dit Charlotte.

– Moi pareil, moi pareil, dit Emily, enchantée de la réplique si spirituelle et pleine d'à-propos de sa sœur.

– Moi, je vous jure que vous irez au cirque, dit Lavraut, dérogeant à sa mission de bien-être universel en giflant ses deux filles.

Il a eu les billets gratuits, ce serait honteux qu'on n'en profite pas et que ça ne fasse pas plaisir à tout le monde.

Extrait de la publication

– Alors baissez-vous, dit Charlotte à Wallance.

Le commissaire s'étant exécuté, elle lui flanque de la salive sur la joue droite pendant qu'Emily fait subir le même traitement à la gauche. Tandis qu'il s'essuie, on sonne.

– Ce doit être Fleur, dit Martine.

Liberty a un instant d'angoisse, ce prénom étant celui de sa mère et voir surgir la redoutable Mme Wallance serait déjà un point d'orgue à cet après-midi qui s'annonce si mal.

– Non, c'est Sonya et Ricardo, dit Lavraut qui est allé ouvrir.

Entrent, ce qui est presque aussi désagréable que si ç'avait été la vieille dame, une fille de douze ans et un garçon de neuf, approximativement, qui se révèlent être amis de Charlotte et Emily. En vérité, Lavraut a pu avoir autant d'invitations qu'il voulait et il ne s'est pas privé. Tout cela déplaît à Wallance qui juge en outre qu'il y a un déplaisant aspect magouille dans cette affaire, car si Anne n'est pas orpheline, du moins son père est-il dans la police, tandis que Sonya et Ricardo sont pourvus d'un père et d'une mère qui les accompagnent et dont

Extrait de la publication

il s'avère que lui est agent d'assurances et elle guichetière à la BNP.

– Et Anne, elle n'a pas d'amis qui viennent avec elle ? dit Wallance pour qui l'égalité entre enfants est un principe d'éducation.

– Non, dit pudiquement Lavraut.

– C'est incroyable, une enfant si charmante, dit Wallance, la peste s'étant enfin dégagée de ses genoux pour pleurer dans son coin.

– Elle n'a pas d'amis elle n'a pas d'amis, dit sèchement Martine. Elle n'a qu'à s'en faire.

– Moi, je suis ton ami, dit Wallance tout miel en tendant les bras vers sa fille.

– Non, dit Anne en hurlant.

On sonne de nouveau.

– Cette fois-ci, ce doit être Fleur, dit le commissaire qui ignorait qu'il y avait un tel groupe d'enfants à accompagner, du moins aura-t-il plus facilement ainsi Anne pour lui tout seul.

C'est Mme Wallance.

– C'est toi qui m'appelle Fleur ? dit l'octogénaire, comme si elle écoutait derrière la porte et avait perçu cette phrase au sein de tout le vacarme. Ça

t'écorcherait les lèvres de dire simplement maman ? Ah, les enfants. Quand je pense que mon pauvre mari voulait que j'avorte, s'il avait su en plus que son Popaul ne trouverait rien de mieux à faire que devenir commissaire de police célibataire.

– Ah, vous êtes commissaire de police ? C'est honteux, les bavures, disent d'une seule voix M. et Mme Zurbinon-Yota, les parents de Sonya et Ricardo.

– Honteux, dit Mme Wallance. Mais ne croyez pas que je sois fière de lui.

– Et moi, maman, tu es fière de moi ? dit Charlotte.

– Bien sûr, ma chérie, dit Martine.

– Et moi, et moi ? dit Emily.

– Bien sûr, ma chérie, redit Martine.

– Et moi ? semble dire Anne qui n'a pas encore l'aisance d'élocution de ses aînées.

– Bien sûr, ma chérie, dit Lavraut après un silence, Martine n'ayant pas répondu.

– Mais tu n'as pas à être fier, dit Wallance, provoquant un malentendu reposant sur l'ignorance des autres participants à la conversation, Martine mise à

Extrait de la publication

part, du véritable patrimoine génétique de l'enfant et donc du véritable destinataire de la réplique.

Anne rééclate en sanglots explicitement dirigés contre son insulteur désolé.

– Et pourquoi un père et une mère ne seraient-ils pas fiers de leur fille, même si l'âge ingrat paraît avoir commencé tôt chez elle ? disent M. et Mme Zurbinon-Yota.

– Mais justement, dit Wallance qui trouve ces parents extraordinairement antipathiques. Je veux dire : j'adore cet enfant. J'ai bien le droit ?

– Bien sûr, mon chéri, dit distraitement Lavraut. Je veux dire : bien sûr, commissaire.

– À propos de chéri, dit Mme Wallance, Kevin n'est pas là ?

– Il nous rejoint à la porte de Saint-Cloud, dit Martine.

– Qui est Kevin ? demande Mme Zurbinon-Yota.

– C'est le chéri du commissaire, même si mon fils n'assume pas, dit Mme Wallance. À cinquante-cinq ans, il serait pourtant temps de sortir du placard. Fais donc ton coming out, mon bonhomme, ajoute-t-elle en donnant une forte bourrade dans

Extrait de la publication

le bras du commissaire, lequel venait d'y prendre Anne que, sous la force du coup, il laisse tomber par terre, re-hurlements et échec de la tentative de réconciliation fille-père.

– Les enfants, vous resterez avec nous, vous ne vous éloignerez pas, dit Mme Zurbinon-Yota à Sonya et Ricardo.

– J'ai pas peur des pédales, dit Sonya en jeune fille indépendante.

– Qui nous rejoint où ? dit Wallance avec l'esprit d'escalier. Qu'est-ce que Kevin Rocamadour vient faire au cirque et pourquoi à la porte de Saint-Cloud ?

– Allons-y maintenant ou on va être en retard, dit Martine en faisant exprès de ne pas répondre. Le cirque, c'est à la porte de Saint-Cloud qu'ils ont monté le chapiteau, ce n'est pas compliqué à comprendre, précise-t-elle enfin.

– Mais c'est à l'autre bout de Paris, dit le commissaire.

– Et Kevin, il vient pour qu'on passe un bon après-midi tous ensemble, c'est simple aussi, non ? continue Martine sans s'émouvoir.

– Tous ensemble ? Pourquoi tous ensemble ? dit Wallance qui voit s'évanouir tout espoir d'intimité avec Anne.

Contrairement à ce que laissait clairement entendre le chantage de Martine, ce n'est pas aujourd'hui qu'il va pouvoir choyer sa fille à sa guise.

Extrait de la publication

Pipi dans le métro

On se met en route, tous les onze (cinq Lavraut, quatre Zurbinon-Yota et deux Wallance). Le fond de l'affaire est que les Lavraut ont été si heureux du petit week-end de mariage du neveu du commissaire[1] qu'ils ont souhaité rendre la pareille en profitant de la mine d'invitations qui leur est échue. Wallance trouve quand même que c'est un peu fort de convier une dame de bientôt quatre-vingt-quatre ans au cirque, et encore plus qu'elle ait accepté. Déjà, lui est bien

1. Voir *Bref mariage*.

Extrait de la publication

vieux pour ce genre de distractions et il n'y serait jamais allé s'il ne s'était agi de faire plaisir à Anne. Mais sa mère, qui ne sait pas que la gamine est sa petite-fille, on dirait qu'elle n'a accepté que pour le mettre mal à l'aise. Car c'est vrai qu'il se sent moins confortable en présence de la vieille dame qui ne le rate jamais. En plus, s'il avait su que c'était porte de Saint-Cloud, il y serait allé directement sans passer par la rue Haxo, s'épargnant le parcours en métro, déjeunant à son heure et ne ratant rien des cérémonies du 11 novembre. Ça aussi, ça l'énerve, d'autant que, de Saint-Fargeau, il y a encore deux changements et un trajet infini. Et puis il a honte comme un enfant de se montrer dans la rue en compagnie de toute cette smala qui pleure et crie.

À Saint-Fargeau, tout le monde passe le tourniquet grâce à son coupon de carte orange, sauf Mme Wallance.

– Je ne vois pas pourquoi je m'achèterais un abonnement mensuel alors que j'habite Saint-Étienne et ne suis que quelques jours par mois à Paris, et encore, pas tous les mois, dit la vieille

Photo de couverture : Antonin Louchard
Conception graphique : Véronique Puvilland

Achevé d'imprimer sur Roto-Page en mars 2008
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
N° d'éditeur : 2036
N° d'édition : 157977
N° d'imprimeur : 08XXXX
Dépôt légal : avril 2008

Imprimé en France

Raphaël Majan

Au cirque les orphelins

Cette édition électronique du livre
Au cirque les orphelins de Raphaël Majan
a été réalisée le 2 juin 2010 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer
en mars 2008 (ISBN : 9782846822480)
Code Sodis : N38799 - ISBN : 9782846824774

Extrait de la publication